

# Voile [Retour Voile](#)

Monde

## Barcelona World Race. Dick : « Les odeurs de la terre »

Voile mardi 15 février 2011

•



[+ Le pointage de 15h ICI](#)

Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron (Virbac-Paprec 3) doivent entrer dans le détroit de Cook, passage obligé de cette Barcelona World Race, dans le courant de l'après-midi, avec une avance plus que confortable sur leurs poursuivants les plus proches. Le détroit de Cook, c'est non seulement un moment important de la course en ce qu'il peut redistribuer les cartes derrière, c'est aussi pour les marins l'occasion d'approcher comme jamais de la terre. Et la Nouvelle-Zélande, Jean-Pierre Dick connaît bien : c'est là, en effet, qu'il construit ses bateaux.

**Jean-Pierre, le détroit de Cook vous tend les bras !**

Nous ne sommes plus qu'à 21 milles de l'entrée (ce mardi, à 14 h) ! C'est vraiment superbe. Ici, il fait nuit, une nuit avec une lune quasiment pleine, un ciel complètement bleu, un petit

vent qui nous pousse doucement, c'est absolument magique. On a hâte de sentir un peu la terre, maintenant. Il y a plein de choses qui se passent, dans l'esprit d'un marin, dans de tels moments d'approche de la terre. Plein de choses enfouies depuis un mois et demi ressortent.

### **C'est le terrien qui refait surface ?**

On est d'abord des terriens, il y a plein de sensations qu'il est difficile d'expliquer comme les senteurs de la terre, ces odeurs de bois, de forêt, d'humus, d'agriculture, qui nous attendent dans le détroit. Des choses également liées au confort terrien, l'alimentation... Loïck m'a dit que lorsqu'il s'approche de la terre, l'envie de fumer lui revient. Et comme il n'a plus de cigarettes... En mer, on a beaucoup moins de sollicitations, de tentations. On vit un environnement vraiment différent. Il faut laisser monter en soi toutes ces sensations. C'est à mes yeux important de bien en profiter.

### **Vous allez vous en approcher quasiment à la toucher, cette Nouvelle-Zélande !**

On en est à à peine 10 milles. C'est d'ailleurs presque maso de passer tant de temps en mer, pour ne pas s'arrêter à une escale sympa qui nous tend les bras. Qui plus est à cet endroit, l'un des plus agréables de Nouvelle-Zélande, avec plein de petites criques très jolies, de possibilités de randos. Lors de la dernière Barcelona, j'avais rêvé en approche de la Nouvelle-Zélande d'un pique-nique sur la plage... Là, je ne suis pas encore allé dormir, je ne sais pas de quoi seront alimentés mes rêves. La mer s'est aplatie, elle est plate comme un gazon puisque le vent vient de la terre, plein de choses émergent en nous, qui confèrent à une sorte de plénitude. Le fait d'être devant, aussi, est plaisant.

### **Ça aide à apprécier le moment...**

On a réalisé une belle première partie de parcours, et on peut être fiers de ce que l'on a fait. Mais l'esprit de la course reste bien présent. La différence avec le grand large, c'est qu'il n'y a plus les vagues. On ne vit donc plus de grands surfs, ces accélérations brutales, mais on éprouve un sentiment de douceur. On glisse, le bateau plane sur l'eau. Pendant un mois et demi, on a fait du camping précaire en prenant des embruns plein la figure, et là c'est terminé. Temporairement. On sait que ça ne va pas durer, alors il convient d'en profiter avant de repartir pour un nouveau tour.

### **Ce détroit, c'est en point du globe vraiment particulier ?**

Géographiquement, oui, il est assez original. Il se décompose en plusieurs parties, d'abord Farewell Point, ensuite une sorte de cap intérieur, Urville Island, puis Flat Rock... Il y a pas mal de petits endroits sympas et chargés d'histoire maritime. Avec Loïck, on se tapera dans la main à l'entrée, et on a prévu de faire un petit extra. On a trois bouteilles de soda à bord, on va en boire une. Et peut-être qu'on s'offrira un petit chocolat de la chocolaterie de Ploemeur. C'est Byzance ! Plus sérieusement, le plaisir éprouvé dans ce genre d'occasion est purement intellectuel.

### **Et puis, dans le détroit, vous allez avoir de la visite...**

Oui, une équipe de l'organisation doit venir à notre rencontre pour récupérer des cassettes vidéo, du côté de Wellington, au cœur du détroit de Cook. Mais ça va être très rapide, et voir cette embarcation s'éloigner de nous constitue à l'avance un petit déchirement. Je devine que

le moment sera émouvant. On aura, un très court instant, été en compagnie d'autres visages, et ils nous laisseront tous les deux. À nous, ensuite, de nous débrouiller pour ramener le bateau du tour du monde.

**Au moins, ce passage vous est favorable. Pas certain que les suivants pourront y entrer, non ?**

Oui, sur le court et moyen terme. Mais pas sur le long terme, où on risque de se retrouver au près dans les Quarantièmes. Pour l'instant, on prend ce qu'il y a à prendre. On perdra ensuite ce qu'on devra perdre. Les autres auront peut-être l'occasion de revenir. Il leur faut juste être patients. Regardez Mapfre, son début catastrophique en Méditerranée, son retour, le dépassement de tous les autres... Ce bateau peut encore venir nous inquiéter.

*Recueilli par Olivier CLERC.*